

LA SOCIÉTÉ LE HELLOCO A INVESTI SUR LA COMMUNE DE PLOEUC SUR LIE (22)

6 000 reproductrices dindes gérées par des salariés

Le couvoir Le Helloco a fait preuve d'audace en investissant dans un bâtiment de reproducteurs dindes grand format prévu pour 6 000 femelles et 400 mâles. Confort des animaux, réduction de la pénibilité du travail, maîtrise du sanitaire et technicité ont été les lignes directrices de ce projet d'élevage sociétair qui mobilisera quatre salariés.



Le bâtiment avec ses 120 m de long par 24 m de large et ses trois salles d'élevage en enfilade, accueille 6 000 reproductrices dindes et quelque 400 mâles reproducteurs.

C'est a priori le plus grand bâtiment de reproductrices dindes en Europe qui a été inauguré le 15 novembre dernier dans les Côtes d'Armor aux environs de Ploeuc sur Lie, avec ses 120 m de long par 24 m de large, et ses trois salles d'élevage en enfilade destinées à accueillir respectivement 6 000 reproductrices dindes, les potentielles dindes couveuses pour un petit séjour de déconditionnement, et quelque 400 mâles reproducteurs.

Un investissement de plus d'un million d'euros signé par la société d'accoupage Le Helloco et dont l'idée a été soufflée par Daniel Tardivel, ancien salarié de l'entreprise. Ce dernier avait reçu ce jour-

là la médaille de chevalier de l'ordre du mérite agricole en même temps qu'Estelle Le Helloco, dirigeante du couvoir, sous les yeux des professionnels de la filière, venus très nombreux.

La gestion du site sera confiée à quatre salariés dont un responsable, sachant qu'il n'est pas facile de trouver aujourd'hui des éleveurs souhaitant s'engager dans ce type de production très chronophage. Chaque salarié travaillera l'équivalent de 39 heures par semaine, plus à tour de rôle, une journée complète de garde le dimanche comptée en heures supplémentaires, un week-end sur deux. Sur les 26 sites de ponte travaillant avec le couvoir Le Helloco, seuls

cinq sont aux mains d'éleveurs indépendants, tous les autres sont des élevages sociétaires. Pour autant, les salariés sont aussi une ressource qui se fait rare...

DAVANTAGE D'ESPACE POUR LES ANIMAUX

La salle principale comprend quatre rangées de nids (société israélienne MGH), choisis pour leur résistance, leur attractivité (faible ponte au sol) et leur nettoyabilité. Deux rangées de nids sont positionnées latéralement, les deux autres au centre du bâtiment (Serupa), assurant au final un emplacement pour six femelles. « D'ordinaire, on est sur des bâtiments de 15 à 17 m de large avec trois rangées de nids, mais là la configuration du terrain ne permettait pas de faire un bâtiment très long, on a donc fait le choix d'avoir deux côtés identiques et de laisser davantage de place aux animaux, ce qui explique la largeur de 24 mètres », explique Olivier Tharreau, technicien en charge des élevages ponte.

Cette décision a eu des répercussions sur le type de ventilation: « d'ordinaire, les bâtiments sont en ventilation dynamique transversale, mais là ce n'était pas possible », ainsi c'est une ventilation avec entrées d'air bilatérales et extraction haute (Skov) qui a été retenue. Les cheminées (15 x 15 000 m³/heure) ont été réparties en trois groupes de cinq dont une variable de 0 à 100 % et quatre de 50 à 100 %, à la fois pour faciliter les opérations de nettoyage et limiter les émissions d'odeurs et surtout faire des économies d'énergie. De chaque côté, au-dessus des trappes ouvrables à 100 %

via quatre moteurs, une rampe de brumisation pour faire face aux fortes chaleurs estivales (jusqu'à -7,5 °C annoncés par le fabricant).

Grâce aux panneaux photovoltaïques placés sur la toiture (3/4), le bâtiment d'élevage sera autonome sur le plan énergétique (ventilation, éclairage), sachant qu'il n'y a pas d'équipement de chauffage. Les dindes reproductrices arrivent à 29 semaines et restent entre 25 et 29 semaines en production. Elles sont réparties en quatre parquets de même taille via la mise en place de barrières transversales où elles ont accès en permanence à l'eau (un abreuvoir cloche pour 80 femelles) et à l'aliment (une gamelle pour 80 femelles).

La création de ce bâtiment a pu aussi être possible grâce à la grande polyvalence de l'équipe de maintenance interne Le Helloco. En effet, les trois personnes en charge de la maintenance des bâtiments société ont réalisé une grande partie des aménagements intérieurs comme les douches, la salle de pause, les annexes techniques, le montage des pondoirs, une partie de l'électricité..., souligne Olivier Tharreau.

MOINS DE PÉNIBILITÉ POUR LES ÉQUIPES

Un autre choix qui a été fait par la société Le Helloco a été d'investir dans un équipement d'insémination semi-automatisé (IMV) afin de réduire la pénibilité de travail des salariés, et ce malgré le surcoût et la cadence plus faible par rapport aux conditions d'insémination classiques. « Avec cet équipement, on peut aller jusqu'à 600 dindes inséminées/heure une fois le coup de main pris, contre 800 à 900 dindes/heure avec la méthode traditionnelle », précise Olivier Tharreau. La société Le Helloco dispose de ses propres équipes d'inséminateurs constituées de cinq personnes. Avec ce nouveau dispositif, pas de réduction de personnel à attendre: deux salariés attrapent les dindes, une incite les dindes à monter sur le tapis roulant, une autre insémine et la dernière récupère la semence des mâles. « Notre ob-

jectif est uniquement de diminuer la pénibilité et les arrêts de travail », explique Olivier.

Selon le nombre de salariés qui sera affecté sur le site de 6 000 reproductrices, ce sera soit l'équipe d'inséminateurs, soit le personnel propre à l'élevage qui réalisera les inséminations après avoir été formé au préalable car il faut « du savoir-faire ». Idéalement, les salariés seraient amenés à inséminer un quart de l'effectif chaque après-midi, de manière à respecter le rythme d'une insémination par semaine. La collecte automatique (tapis électriques) et l'acheminement des œufs à couver (OAC) avec un rassemblement des convoyeurs autour de la table de massage ont aussi été pensés pour faciliter la tâche des salariés chargés du tri.

LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

En élevage de reproductrices de dinde, certaines étapes sont particulièrement déterminantes pour la réussite du lot et l'obtention de bonnes performances de reproduction:

- l'apprentissage des femelles au nid les premières semaines: dès la 2^e semaine, les nids sont ouverts, en revanche le système d'éjection programmable des nids est activé de manière progressive: aucune éjection au départ, puis une fois par jour, deux fois par jour, et au final toutes les heures en pleine ponte (pic de ponte à 80-82% pendant 15 jours vers 34-35 semaines d'âge). Avec un matériel adéquat et un apprentissage bien

>>

« SUR LES 26 SITES DE PONTE TRAVAILLANT AVEC LE COUVOIR LE HELLOCO, SEULS CINQ SONT AUX MAINS D'ÉLEVEURS INDÉPENDANTS, TOUS LES AUTRES SONT DES ÉLEVAGES SOCIÉTAIRES ».

Olivier Tharreau,
technicien en charge
des élevages ponte
pour le couvoir
Le Helloco



EXTRAIT DE

Filières Avicoles

N° 838 - FÉVRIER 2020



↑ C'est une ventilation avec entrées d'air bilatérales et extraction haute (Skov) qui a été retenue. Les cheminées (15 x 15 000 m³/heure) ont été réparties en trois groupes de cinq dont une variable de 0 à 100 % et quatre de 50 à 100 %, à la fois pour faciliter les opérations de nettoyage et limiter les émissions d'odeurs et surtout faire des économies d'énergie.

EN IMAGES



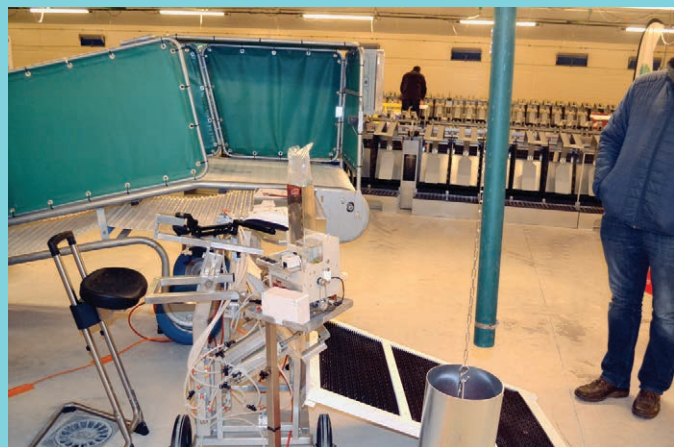
↑ La configuration du terrain ne permettait pas de faire un bâtiment très long, le choix a été donc fait d'avoir deux côtés identiques et de laisser davantage de place aux animaux, ce qui explique la largeur de 24 mètres.



↑ Dans la salle dédiée aux 400 mâles (15 x 24 m) équipée de deux cheminées d'extraction, une dizaine de parcs ont été aménagés afin de limiter les problèmes de comportement et faciliter le prélèvement de semence. Il n'y a pas de recharge dans les élevages Le Helloco afin de limiter les risques sanitaires. L'intensité lumineuse est progressivement montée autour de 70-80 lux (30 lux mini) afin de favoriser la persistance de semence, avec une durée d'éclairage de 14 heures en veillant à ne jamais descendre en dessous pour ne pas pénaliser la production de semence. La température est maintenue si possible au-dessus de 15 °C. La distribution d'aliment est manuelle avec un léger rationnement (500 à 600 g/mâle/jour) afin d'éviter qu'ils ne prennent trop de poids, ce qui serait préjudiciable en termes de mortalité et de persistance de semence.



↑ Chaque OAC est pris en charge individuellement et fait l'objet d'un tri très sévère avec une première sélection qui permet d'enlever les cassés, les trop petits (<70 g), les doubles, les trop fragiles. Et un second tri permet de séparer les œufs impeccables des œufs lavés ou présentant une surface de coquille granuleuse.



↑ La société Le Helloco a fait le choix d'investir dans un équipement d'insémination semi-automatisé (IMV) afin de réduire la pénibilité de travail des salariés, et ce malgré le surcoût et la cadence plus faible par rapport aux conditions d'insémination classiques.



← De chaque côté, au-dessus des trappes ouvrables à 100 % via quatre moteurs, une rampe de brumisation pour faire face aux fortes chaleurs estivales (jusqu'à -7,5 °C annoncés par le fabricant).



↑ Les premiers temps, les nids restent ouverts en permanence et un peu de paille est disposée sur le fond pour attirer les dindes. Puis les tourniquets sont fermés et le système d'éjection progressivement activé.

→ Dans la salle de découaison, les trappes d'entrée d'air s'ouvrent vers le bas pour générer des vitesses d'air importantes propice à un déconditionnement efficace des dindes couveuses.



EXTRAIT DE

Filières Avicoles

N° 838 - FÉVRIER 2020



Grâce aux panneaux photovoltaïques placés sur la toiture (3/4), le bâtiment d'élevage sera autonome sur le plan énergétique (ventilation, éclairage), sachant qu'il n'y a pas d'équipement de chauffage.

>> réalisé, le taux de ponte hors nid ne dépasse pas 7-8 %, autrement cela peut monter jusqu'à 30 % et nécessiter la mise en place d'un robot (Sputnic, Tibot).

- le développement de la capacité de stockage de la semence : 15 jours après l'arrivée des dindes, débutent les premières inséminations, les deux premières semaines, les femelles sont inséminées deux fois/semaine, puis une fois par semaine seulement.

- la détection précoce des couveuses : « on les repère facilement l'après-midi, lorsque les nids sont ouverts, et aussi au moment de l'insémination », précise Olivier. Ces dernières sont alors transférées dans la salle de découaison (conditions dégradées en termes de ventilation avec de légers courants d'air, durée d'éclairage plus longue, litière moins épaisse). Elles y séjournent généralement 3-4 jours avant d'être réintégrées, si cela s'avère nécessaire, l'opération peut être reconduite plusieurs fois. « Cette étape est cruciale pour les performances du lot. On a en général 50 dindes en découaison/jour pendant quelques semaines. Mais si ce travail n'est pas fait quotidiennement, cela peut monter jusqu'à 400 dindes et là, c'est catastrophique », insiste-t-il. Les couveuses sont habituellement plus nombreuses sur les lots d'été.

- la gestion de l'éclairage (quatre rampes d'éclairage de néons leds 2700 K, entre 150 et 200 lux) : à leur arrivée, les dindes sont stimulées avec un programme lumineux de 13-14 heures (au lieu de 6h en pré-ponte). « Nous avons fait le choix de ne pas mettre en place de gradateur sur la partie femelles afin d'éviter les baisses d'intensité intempestives, ce qui aurait un impact très négatif sur la ponte », explique Olivier.

UNE BONNE MAÎTRISE DU SANITAIRE

Comme dans tous les élevages, et encore plus en repro, la maîtrise des risques sanitaires s'avère un point très sensible. Quatre douches ont été aménagées avec changement de tenue systématique et obligatoire pour les salariés et toute personne devant intervenir dans le poulailler.

Une bonne partie de la litière est rentrée en début de lot. Il s'agit le plus souvent de copeaux (Armor Négoce), complétés par de la paille broyée traitée avec des acides (Sanipaille) qui sert surtout sur les lots d'été pour réduire les poussières, ou mélangés à des granulés de maïs broyé dont le pouvoir absorbant est très élevé (litière un peu dure si utilisée seule). La litière est positionnée sur l'aire de vie à rai-

son de 4 kg/m² (un peu moins en été) avec un rajout une fois par semaine (brouette/diable), le jour précédant l'insémination. Des chiffonnettes sont réalisées toutes les 3 semaines et des écouillons une fois par mois pour recherche de salmonelles et de mycoplasmes.

Chaque OAC est pris en charge individuellement et fait l'objet d'un tri très sévère avec une première sélection qui permet d'enlever les cassés, les trop petits (<70 g), les doubles, les trop fragiles. Et un second tri, permettant de séparer les œufs impeccables des œufs lavés ou présentant une surface de coquille granuleuse, ces derniers seront incubés au couvoir mais séparément avec des taux de fertilité inférieurs en moyenne de 6-7 % par rapport aux OAC de première catégorie. Les OAC destinés à être incubés sont positionnés sur des grilles d'incubation, désinfectés à l'élevage et stockés dans un local à température maîtrisée (15 °C) pendant 2 à 4 jours en attendant le passage du camion. Les OAC destinés à l'export sont directement mis en caisses à l'élevage et pris en charge par des transporteurs.

L'essentiel des volumes est aujourd'hui orienté vers la Premium (119 OAC/dinde à 24 semaines) et la Big 6 pour l'export



ÉMELINE VIÉNOT